

Proposition d'analyse d'un extrait du chapitre 1 de *Candide*: « Pangloss enseignait (...) tout est au mieux »

Voltaire, de son vrai nom François-Marie Arouet, est au XVIII^e siècle un des principaux philosophes des Lumières. De son vivant, il tire sa célébrité des combats qu'il mène contre les injustices et l'intolérance, comme dans l'affaire Calas. En tant qu'écrivain, il est connu pour la richesse de sa production : tragédies, essais, ouvrages historiques, lettres... C'est aussi un précurseur dans le genre du conte philosophique, caractérisé comme un récit de fantaisie valorisant une véritable sagesse. Le plus fameux est sans doute *Candide* : au début de l'ouvrage, le héros éponyme, un jeune naïf comme l'indique son nom, est le disciple du philosophe Pangloss.

Comment le conte philosophique confronte-t-il l'homme au bonheur ou au malheur?

I- Cet extrait semble précisément décrire une philosophie du bonheur.

a- Celle-ci est totalisante dans sa forme. Elle est portée par un personnage qui par son nom (cf. étymologie) possède une parole capable d'embrasser tous les domaines de la sagesse : « Pangloss enseignait... » (1). Il se place en position de supériorité comme le montre l'adverbe hyperbolique dans l'expression « prouvait admirablement » (1). Candide est son disciple. Il doit écouter le discours de son maître articulé selon une logique omniprésente: « effet, cause, car, fin, pour, aussi, par conséquent » ; Pangloss en maîtrisant le vocabulaire de la logique, veut enfermer son élève dans ses propres raisonnements.

b- La philosophie de Pangloss est totalisante dans son contenu. Elle prétend toucher tous les domaines de la pensée, comme le montre le mot composé « métaphysico-théologico-cosmologonologie » (1). Ainsi, la métaphysique est une branche de la pensée qui veut remonter aux principes des choses : fondée sur l'abstraction, elle bénéficie souvent d'un grand prestige intellectuel. La théologie possède encore une influence extrême au XVIII^e siècle car elle explique le monde en fonction de dogmes religieux admis par la plupart des gens. La cosmologie a, par nature, des proportions immenses qui embrassent l'univers entier. Le mot composé, qui relie ces différentes approches, souligne l'omniscience de Pangloss.

c- Cette philosophie prétend justifier le bonheur sur Terre. On le constate à partir d'une série d'expressions : « ce meilleur des mondes possibles » (2), « tout est nécessairement pour la meilleure fin » (6), « Tout est bien » (11) et « tout est au mieux » (11-12). L'abondance des termes mélioratifs et totalisants ainsi que l'utilisation du présent de vérité générale transforment ces propos en lois incontestables. Cette pensée optimiste transmise par le personnage de Pangloss est en réalité celle de Leibniz (cf. présentation de ce penseur dans l'édition scolaire utilisée). Pour illustrer sa thèse, Pangloss se fonde, dès le 1^{er} paragraphe, sur des exemples connus de son élève : la magnificence du château, l'éloge du baron et de la baronne, puis dans le paragraphe suivant sur des éléments concrets du confort matériel quotidien. Il veut démontrer, à travers le monde en réduction représenté par le château, que le bonheur concerne tout l'univers qui l'entoure (2-3).

Mais ce passage du conte ne se limite pas à une simple description de la pensée de Pangloss.

II- Cet extrait, par son ironie, s'emploie à dénoncer cette pseudo-philosophe du bonheur

a- La critique vise directement la pensée de Pangloss. On le voit lorsqu'on lit plus attentivement le mot composé (1) qui résume celle-ci. L'insertion de « nigo » rappelant l'adjectif péjoratif « nigaud » dévalorise l'intelligence du personnage et contamine de l'intérieur sa philosophie. Ainsi, la cosmologie n'est pas crédible, selon Voltaire, si elle est associée à la théologie : en tant que philosophe des Lumières, il n'admet pas que la religion impose ses dogmes dans le domaine scientifique et il préfère les remplacer par les découvertes des savants. De même, l'auteur de *Candide*, refuse la métaphysique comme une manière de penser trop abstraite, qui empêche de considérer les vraies questions posées par le monde qui nous entoure.

b- La critique vise directement Pangloss qui possède un esprit intolérant lorsqu'il prend la parole au discours direct : « les choses ne peuvent être autrement » (5). Cette idée générale et sans nuance révèle une pensée bornée. Cela est vérifié au sens propre car Pangloss n'envisage pas le monde au-delà de l'espace restreint du château comme le montrent ses formules répétitives : « le château de Monseigneur » (2) et « Monseigneur a un très beau château » (9).

c- L'ironie souligne ces critiques. Elle est fondée sur l'antiphrase consistant à dire le contraire de ce qu'on pense. « Il prouvait admirablement qu'il n'y a pas d'effet sans cause » (1) : cette affirmation au présent de vérité générale emploie ironiquement un vocabulaire élogieux à propos d'une banale évidence logique. Celui qui la formule ne saurait donc bénéficier de la moindre admiration. Dès de ce moment, tous les raisonnements de Pangloss paraissent suspects, aussi bien quand il énonce une loi sans exception, « tout est nécessairement pour la meilleure fin » (6), que lorsqu'il accumule des exemples censés l'illustrer en faisant croire, de manière absurde, que la nature est au service du confort humain : « les nez ont été faits pour porter des lunettes » (7). Tout cela prête à sourire, et derrière un Pangloss ridicule, c'est encore la philosophie de Leibniz qui est visée.

Il apparaît en définitive qu'au début du conte son auteur souhaite dénoncer une fausse philosophie du bonheur. L'enseignement reçu par Candide justifie son état de naïveté extrême : les épreuves auxquelles le livre va maintenant le soumettre doivent démontrer les dangers de la pensée de Pangloss/Leibniz et offrir ainsi au héros l'opportunité de construire sa propre conception du bonheur.